SÉRIEUSE EXPLICATION EN FORME DE DIALOGUE.

ENTRE

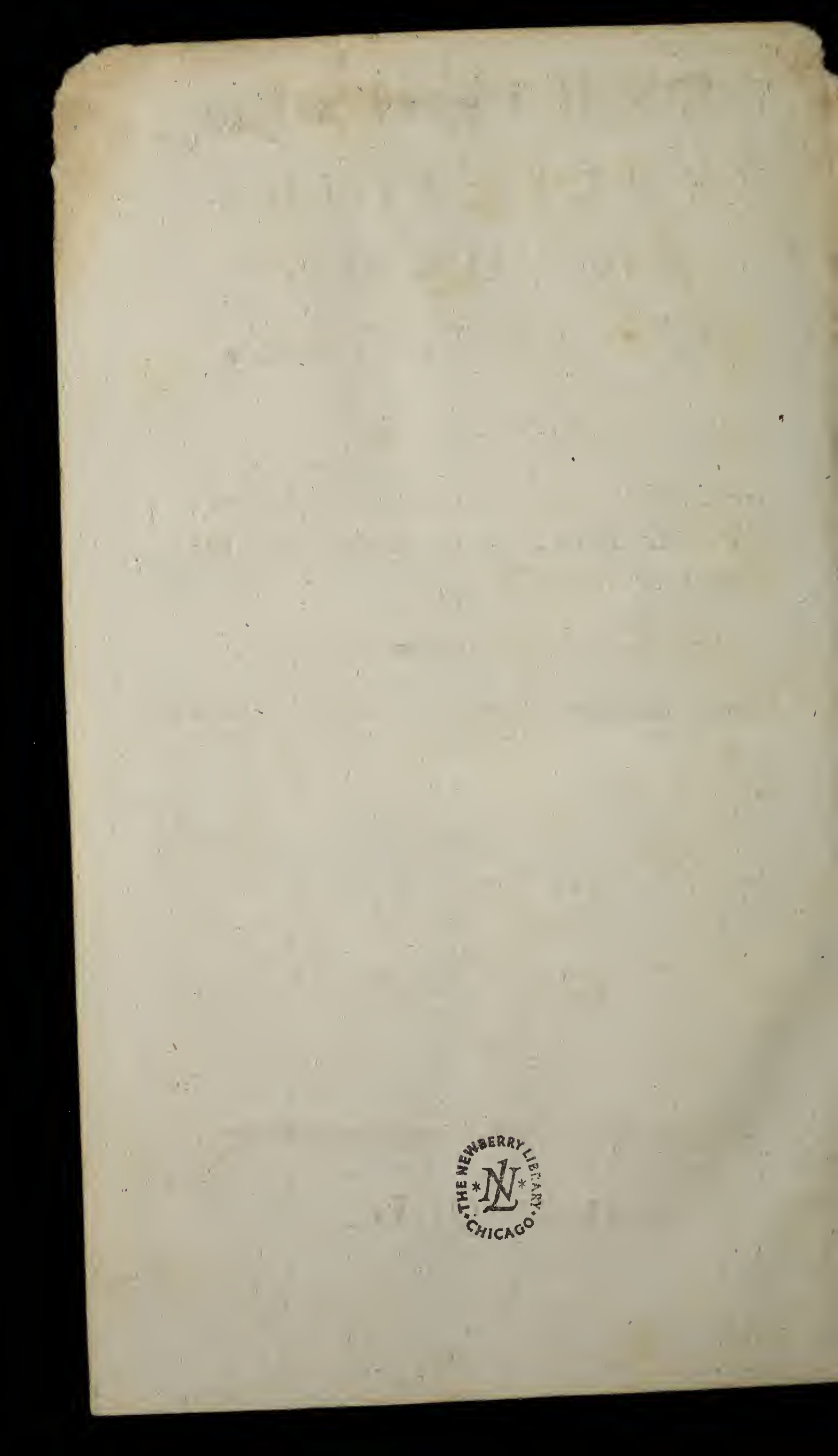
Le soi-disant Agent du Peuple Brabançon, Vander Noot, & un Doyen des Nations de Bruxelles.

Avec des Notes historiques & critiques,

Morceau qui pourroit être mis à côté de la Feuille Blanche.



1791.



AVIS DU RÉDACTEUR.

CET entretien ou l'explication que je présente ne doit pas être considérée comme le fruit d'une imagination attrabilaire, bouillante, & dirigée par esprit de parti : elle est le résultat d'une entrevue particuliere qu'eut effectivement, à la Maison-de-Ville de Bruxelles, le 26 Août dernier, le Doyen avec Vander Noot, ensuite d'une communication qui fut faite au Tiers-Etat de la situation critique où la Souveraineté *des* nouveaux Souverains Belgiques *étoit exposée par rapport à l'intérêt* direct & sincère *que* paroissoient *y prendre, à l'égard des droits imperscriptibles de Sa Majesté l'Empereur Léopold II, les trois Puissances, de* Prusse, d'Angleterre *& de* Hollande. *Je me bornerai à cet aveu, qui n'en deviendroit pas plus réel par plus de raisonnemens : il faudroit le Doyen en tête de sa conversation imprimée, pour en assurer le contenu aussi véritable, qu'il étoit incapable d'applaudir à des crimes ; si cela se pouvoit effectuer ainsi, soyez bien convaincu qu'il en soutiendroit la véracité avec toute l'énergie qu'inspire une ame honnête,*

telle qu'étoit la ſienne, mais comme cette preuve eſt dans tous les ſens impraticable, je laiſſerai au lecteur impartial & auſſi loyal qu'étoit le Doyen, le plaiſir de décider ſi tout ce que ce généreux membre du Tiers-Etat de Brabant a reproché au caracalla *de notre ſiecle, n'a pas eu lieu dans toute l'étendue de l'inculpation. J'ajouterai pour ce qui me concerne, que le Doyen m'ayant fait part de ſon explication, je fus tenté de la rédiger, dans l'intention de la communiquer à mes concitoyens par la voie de l'impreſſion: que j'étois ſot & téméraire! puiſqu'entreprendre alors de tranſmettre la conduite des tyrans qui donnoient leurs loix cruelles & impies aux Belges, aveuglés d'un côté & contrains de l'autre, c'étoit s'expoſer (ſi un pareil projet avoit tranſpiré) au ſort de* Guillaume Van-Kriecken, *natif de Weſemael, qui, comme tout le monde le ſait, a été pendu au réverbere joignant la grande porte de l'Hôtel-de-Ville à Bruxelles, où on lui a ſcié la tête lorſqu'il étoit encore vivant* (1) *: tête qui*

---

(1) Les auteurs de cette ſcène horrible ſont maintenant connus, il en reſte cependant un qui ne l'eſt pas de tout le monde, c'eſt un prêtre

ſut portée en triomphe par toute la ville de Bruxelles : le corps fut traîné pendant long-tems. Je fis donc bien d'attendre ; & grace à ma prudence, je vis encore. Maintenant que Léopold en rompant nos fers nous a mis dans l'heureuſe jouiſſance d'une liberté réelle & permiſe, je ne ſuis plus d'avis de remettre la publication de l'explication dont s'agit ; je me conſidérerois même comme coupable, ſi je ne faiſois pas connoître à ma patrie une grande partie des monſtres qui, pour s'emparer de l'adminiſtration, l'ont détournée de ſon devoir en la trompant cruellement. Si c'eſt une obligation de révéler les belles actions, il eſt ſans doute de l'équité de déſigner tous ceux qui ont nuit ou pourroient encore nuire : partant de ce principe, je dirai à mes ſcrupules *que, qui dit la vérité n'eſt qu'un médiſant, & que, quand il eſt queſtion du bonheur de trois millions d'habitans* (1), *le*

(on le nommera avec le tems) qui, le jour que ce pauvre jeune homme fut conduit au couvent des Madelonettes pour avoir prononcé quelques mots qui ne regardoient que lui & un capucin, s'approcha de quelques ſcélérats comme lui, en leur diſant : ne pendrons-nous pas aujourd'hui : il déſignoit ce *Van Kriecken.*

(1) C'eſt ainſi, je crois, que l'on eſtime communément la population des Pays-Bas Autrichiens.

ſacrifice de quelques hommes contagieux & qui ont fait trop long-tems le malhenr de leur pays, eſt une ſatisfaction que la loi exige & que la Nation Belge eſt en droit de demander au plus juſte en même tems que le plus clément de tous les Princes. De cette façon je finis mon petit préambule d'uſage juſqu'à préſent ; en me conſolant de ma manie d'écrire pour rendre à-peu-près la penſée des autres, car il faut conſidérer qu'il ne m'étoit pas poſſible d'en ſortir ſans y ajouter par-ci par-là quelques petites choſes qui dans le fond n'alterent en rien le ſens qu'a voulu donner le Doyen.

SÉRIEUSE *EXPLICATION* EN FORME DE DIALOGUE,

Entre le soi-disant Agent du peuple Brabançon, Vander Noot, & un Doyen des Nations de Bruxelles.

LE DOYEN.

EH bien! Mr. Vandernoot, où sont les effets de ces grandes promesses avec lesquelles vous nous avez bercé depuis si long-tems? Où en sommes-nous maintenant avec les alliances de la Prusse, de la Hollande & de l'Angleterre, qui, selon vous, devoient nous mettre sous les aîles de leur puissance, à condition que nous ne ferions aucun changement à notre constitution? Que direz-vous, que ferez-vous, quels ressorts pourrez-vous mettre en œuvre pour justifier l'erreur dans laquelle vous, & votre cher ami, votre patron, le *calotin Van Eupen*, avez entraîné une grande partie de la Nation Belge? Car il en faut sortir, & il ne doit plus vous rester que bien peu de liens communs, de portes de derriere, après tous les moyens que vous avez employés l'un & l'autre

jusqu'à présent pour assouvir vos projets ambitieux. Que peut aussi alléguer, pour s'expurger le *calotin Secrétaire d'Etat*, qui aussi fourbe, mais plus rusé que vous, ne se donna aucun repos avant qu'il n'eut persuadé à mes bons confreres, ainsi qu'à moi, que nous ne pouvions jamais espérer le secours de la Prusse, si nous ne procédions pas tout de suite à la formation d'un *Congrès Souverain*, sans lequel cette Puissance *libératrice* ne voudroit pas contracter avec nous. Pauvres innocens que nous étions ! N'est-il pas vrai, Mr. Vander Noot ?

VANDER NOOT.

Sac... D.... Mon cher Doyen ! y avez-vous bien pensé ? pouvez-vous donc ingnorer ce que Mr. Van Eupen & moi avons fait pour la Nation Belge ; cela est connu de tout l'univers, & on nous rend la justice que nous avons tâché de mériter & qui nous paroît bien due pour une entreprise aussi belle, aussi sublime qu'elle a été difficile à emmener au point glorieux où elle est enfin parvenue par nos soins désintéressés & notre amour paternel pour la Patrie : nos concitoyens seroient-ils les seuls assez injustes pour ne pas reconnoître dans sa conduite & dans la mienne particuliérement, les mêmes principes qui jadis dirigerent le héros dont la mémoire renouvellera éternellement la reconnoissance des Bataves !

LE DOYEN.

Il y a du moins entre votre conduite & la sienne certaine ressemblance ; la voici : si on m'a bien instruit, si l'histoire est véridique, si j'en ai jugé sainement, j'y ai observé que, sous le spécieux prétexte de servir

ſa patrie, le héros dont vous parlez ne s'eſt jamais dementi du principe de faire rapporter à ſon aggrandiſſement particulier, la révolution qu'il conduiſoit. Vous, hélas ! que n'avez-vous pas fait, & que ne faites-vous pas tous les jours pour imiter ce Prince, dans ce ſyſtême là s'entend (1), car vous ne fûtes & ne ſerez jamais ce qu'il a été : il étoit grand Capitaine, adroit, ruſé politique, & vous un Capitaine des *capons* du rivage; un vieux de la montagne (2) ; un mauſſade ſans vues & abſolument nul par vous-même, excepté que l'impoſture vous ſert de reſſources & ſupplée à la politique qui vous manque : mais ce n'eſt pas encore de quoi il s'agit : *revenons à nos moutons*, car vous avez éludé la réponſe qu'exigeoit mes accuſations très-intelligiblement articulées : j'eſpère donc que vous ne me forcerez plus à parler politique ; nous autres pauvres diables de Doyens, du moins quelques-uns d'entre notre corps, ne nous piquons pas encore de poſſéder cette ſcience ; il y a trop peu de tems que nous ſommes *Souverains*, & encore le ſommes-nous de ſi loin ! ainſi expliquez-vous avec moi, comme vous le faiſiez autrefois lorſqu'allant enſemble de cabaret en cabaret, vous méditiez chaſtement de vous mettre en fraix d'humeur.... pour votre vieille dame, la *Pineau*. Parlez donc ? Vous perdez la tête ? Avez-vous oublié de quoi il étoit queſtion ? En bref le voici : promeſſes, ſecours, Pruſſe, Angleterre, Hollande, alliances, bâtir ou, ſi vous le voulez, organiſer un Congrès ; & rien de tout cela n'a eu lieu qu'un Congrès, nommination d'Abbés, établiſſement d'un comité civil, d'un tribunal de haute police & quantité d'autres choſes pareilles dont vous aviez ſans doute beſoin pour tyranniſer l'innocence & porter la terreur & la déſolation dans

toutes les familles honnêtes, qui par cette qualité déteſtoient vos menées infâmes, & qui ne vouloient pas ſe prêter à vos inſtigations furieuſes & applaudir à vos diſpoſitions ſcélérates.

VANDERNOOT, (*Il applique ſes mains ſur les épaules du Doyen.*)

Mon cher ami, pourquoi vous échauffer ? Ne vous fâchez pas, parce que cela ne peut pas avancer nos affaires : méditez plutôt ſur les exhortations ſalutaires & évangéliques de notre *ſaint* Cardinal, de nos *vertueux* Abbés, & de Mrs. Van Eupen, Duvivier, Mélin & Feller, dont le zèle pour la chère patrie ſurpaſſe tous les efforts humains : c'eſt dans ces exhortations Angéliques que vous puiſerez des maximes conformes au tems & à la poſition où nous nous trouvons, & que, remplis de la ſainte morale qu'ils y diſtilent abondamment, vous ſerez enfin convaincu qu'à l'apui de notre ſainte religion, dont nous ſommes, M.... Dieu ! religieux obſervateurs, nous ne devons pas déſeſpérer que la divine providence nous ſecondera bien plus efficacement que toutes les forces des Souverains de la terre, ſur leſquelles on ne peut pas toujours compter.

LE DOYEN.

Ah ! ah ! après la politique vient la ſainte religion ! que viendra-t-il enſuite ? La bonne religion ! Jamais on ne l'a tant entendu nommer ; & jamais, non jamais, on n'en a ſi peu pratiqué les véritables préceptes. Bonne reſſource, n'eſt-il pas vrai, pour prendre au piege nos bons ſujets, qui, la tête baiſſée, ſe précipitent saintement au-devant du Trône dont nos gros Abbés,

le ſaint Pénitencier, quelque peu de Nobleſſe, votre chaſte maîtreſſe & vous qui ſe ſont érigés excluſivement, voudroient prévenir la chûte, peut-être prochaine. Au reſte, je ne ſuis pas plus Théologien que politique; en conſéquence je vous prie une bonne fois de ne plus éloigner, par de pareils ſubterfuges, la réponſe qu'il eſt plus que tems que vous me donniez; car enfin, plus je vous entends, plus je m'aſſure que toute votre conduite eſt myſtérieuſe & remplie de nouvelles fourberies, que vous combinez ſans doute encore dans votre cabinet ſecret, dans votre Congrès. Ça, encore une fois, venons au fait : où ſont nos alliances?

VANDERNOOT, (*dans la même attitude & plus conſterné.*)

Mon cher Doyen! que veux-tu que je te dîſe! ne ſuis-je pas toujours Vandernoot f.... Dieu!

LE DOYEN.

Quoi! encore du retard! c'en eſt trop : il ne m'en faut pas davantage pour m'obliger à vous dire ingénuement que vous êtes un fourbe, un traître, un menteur, & que les alliances & les ſecours, avec leſquels vous nous avez bercé, ne ſont que le fruit de votre imagination menſongère & le réſultat de vos ſottes & ambitieuſes combinaiſons.

VANDERNOOT, (*toujours dans la même poſition & encore plus agité.*)

Mon cher ami! M.... Dieu! ſi tu ſavois.... il eſt ſi fâcheux, il eſt ſi dangereux d'annoncer

des chofes défaftrueufes, que je n'ai pas encore jugé qu'il étoit de faifon de prévenir mes concitoyens de notre malheur : n'eft-ce pas affez à préfent que vous le connoiffez ?

LE DOYEN.

C'eft même trop (*à part*), mais je penfe autrement que toi, monftre infigne! tu devrois t'en appercevoir !

VANDERNOOT.

Mais pour l'amour de Dieu, fuis-je donc la caufe que le *Roi de Pruffe* nous a manqué de parole ? Sa mauvaife foi doit-elle réjaillir fur moi, qui ai tant fait de démarches pour nous affurer de fa protection ? N'avez-vous pas entendu dire que, fi la *Princeffe d'Orange* ne nous a pas fervi efficacement, elle a du moins eu de fi bénignes intentions pour notre pays qu'elle a intercédé pour nous à différentes reprifes, auprés du Roi fon frère.

LE DOYEN.

Penfez-vous me faire croire que c'eft par amitié pour nous que cette Princeffe a cherché à nous protéger? Nous favons maintenant trop bien à quoi nous en tenir : on nous a révélé dans le tems vos engagemens fecrets avec elle, on nous a dit l'efpoir qu'elle avoit conçu de voir un de fes fils dominer dans la Belgique, comme le fait le pere dans les Provinces-Unies. Que vous femble-t-il d'après cela ? Ce nouveau maître nous auroit-il valu mieux que celui que vous avez fait defcendre du Trône Ducal de Brabant ? Répondez, répondez : & c'eft ainfi que de votre autorité privée vous difpofiez du deftin de votre pays ! l'entreprife étoit digne de vous, par ma foi !

VANDER NOOT.

M.... Dieu, Doyen! comment pouvez-vous interprêter auſſi mal des intentions auſſi pures que l'ont été les miennes; car après tout, qu'ai-je fait pour moi, & n'ai-je pas tout ſacrifié pour parvenir à rendre mon pays libre?

LE DOYEN.

Ce que vous avez fait pour vous! Oh parbleu, votre excuſe eſt plaiſante & avec moi du plus mauvais aloi. Vous ne pouvez plus en impoſer qu'à ceux qui ne feront jamais ſuſceptibles aux impulſions de la lumiere, qu'à ceux enfin, qu'un vil intérêt fait tout le mérite, & qui, pour le ſatisfaire, trahiroient leur Prince, leur patrie & tout ce qu'ils auroient de plus cher. Ce que vous avez fait pour vous! Je reviens ſur cette queſtion : vous qui n'aviez rien à perdre, n'avez-vous pas maintenant toutes les reſſources de l'Etat & des particuliers à votre diſpoſition? Ce ne ſera donc pas calomnieuſement, ſi je vous accuſe de puiſer dans le tréſor public, pour vous en approprier les deniers de concert avec *Van Eupen* & votre *griſette* : il vous eſt bien aiſé, point de régiſtre de recette, point de comptabilité; il n'eſt rien de ſi commode pour faire rapidement fortune : il faut cependant rendre compte; voilà ce qui va développer bien des myſtères & notre épuiſement ſur-tout, car vous ſavez auſſi bien & même mieux que moi, que les Provinces de Flandre, du Hainaut, de Malines & de Tournay refuſent de continuer le paiement de leur contingent (3) : plus ſages que le Brabant, elles prétendent qu'on leur faſſe connoître l'emploi des

argens qu'elles ont fournis pour le ſoutien de la confédération commune. D'un autre côté, & c'eſt un fait certain, vous n'êtes pas les ſeuls qui dilapidez les finances : votre famille, leurs amis, vos adhérans, vos ſuppôts enfin, ne ſont-ils pas employés avec diſtinction ; & vos ſatellites ne ſont-ils pas ſoudoyés par jour pour exécuter vos décrets ſanguinaires & ceux de vos cruels adjoints à la Souveraineté ? Avec vingt louis on n'a qu'à ſe préſenter chez la *laïs Pineau*, pour être certain d'obtenir un emploi civil ou militaire : elle diſpoſe de tous. Après cela vous viendrez me chanter que vous avez tout fait & avec déſintéreſſement pour affranchir notre pays : Oui, vous avez tout fait, mais ça été pour nous aſſervir ſous votre puiſſance & ſous celle d'une *Ariſtocratie* de *prêtres* : y a-t-il actuellement d'autres hommes ſiégeant aux Etats & à votre Congrès, excepté nos braſſeurs, quelques bénets pareils, & moi, qui avec l'intention de faire le bien & de briſer le maſque de l'erreur dans laquelle vous avez entraîné la Nation, ne puis jamais élever la voix du devoir & de la juſtice, ſans me voir repouſſé par une cohue de contradicteurs. La Nobleſſe, ſelon ſa bonne & ancienne coutume, a fait ſagement de ſe retirer preſque toute à la campagne (4). Mais je m'apperçois que vous êtes plus conſterné que jamais : ſeroit-ce bien la qualification *d'Ariſtocrates* qui vous bleſſeroit l'ouïe ? Vous avez peut-être cru que dans le nombre des Doyens il ne s'en trouvoit pas un en état d'apprécier tout l'odieux que la généralité s'accorde à reconnoître dans cette claſſe de gens, qui croient encore que tout doit plier ſous le ridicule de leurs diſtinctions imaginaires : reſtes barbares du Gouvernement féodal ; c'eſt aſſez dire.

VANDER NOOT.

Ariſtocrate ! M.... Dieu, vous n'y penſez pas ! ne ſommes-nous pas tous réunis pour ménager les intérêts du peuple & faire ſon bonheur ? Perſonne de nous n'a penſé à s'approprier un pouvoir qui ne procédât de ce même peuple, dont nos dignes Etats ſont inconteſtablement les repréſentans nés & conſtitutionnels : ce régime vous intéreſſe vous-mêmes, puiſque vous faites partie du corps Souverain, & vous voudriez....

LE DOYEN.

Moi ! je ſuis citoyen comme un autre, mais ſans ambition, ſans intérêt, ſans félonie ; & c'eſt par là même que, plus hardi que mes viles confrères, (que l'on a trouvé les moyens de gagner *dans certains tems* par des préſens, des ſoupers & des emplois) je me ſuis fait une loi qui me ſera toujours ſacrée de ſoutenir ardemment les intérêts du peuple égaré par vos ſéductions ſcandaleuſes & les preſtiges du fanatiſme. Pour ne plus vous laiſſer de doute ſur ma façon de penſer, je vais vous faire en peu de mots ma confeſſion de foi : je ſuis Royaliſte & Démocrate : ces deux diſtinctions, qui j'eſpère n'en feront bientôt plus qu'une, me paroiſſent pouvoir s'allier fort bien enſemble.

VANDER NOOT.

Royaliſte ! Démocrate ! Oh, M.. Dieu, je réponds ſur ma tête que le chef des premiers ne regnera plus ſur nos Provinces, & pour les autres, j'en ferai mon affaire ! Ces traîtres !

LE DOYEN.

Ce ſont à votre façon de penſer des traîtres, des coquins ; & moi je vous ſoutiens que ce ſont d'honnêtes gens, que c'eſt pourquoi ils ſont perſécutés, & qu'on ſe défait d'eux en les maſſacrant & en les empriſonnant. Quand je me rétrace toutes ces horreurs cruelles, je me rappelle en même tems tous les maux qui en ſont réſultés : maux qui plongent à préſent notre pauvre patrie à deux doigts de ſa ruine totale ; je me rapelle auſſi en conſéquence de quelle façon rapide nos affaires & particuliérement vos opérations militaires, ont pris faveur & avancement à la manière des *écreviſſes*.

VAN-DER NOOT.

Quoi, des reproches encore ! Eſt-ce que notre intrepide Général Schœnfeldt ne fait pas tous les efforts humains pour chaſſer nos ennemis, & parvenir bientôt à Luxembourg ?

LE DOYEN.

A Luxembourg ! Il en eſt bien capable ce coquin de Pruſſien, ce ſergent Hollandois. La bîle me monte quand j'entends parler de ce cuiſtre de régiment : digne choix en vérité de votre trio ténébreux, compoſé de *Van Eupen*, la *Pineau* & *vous*. Il nous a fait de bonnes affaires ce butor, plus habile à vuider un caraffon de bourgogne, qu'à commander une armée. Il a merveilleuſement réuſſi ? Eh ! Mais c'eſt à ſe faire battre en gros & en détail ; à diminuer la population de nos Provinces, & à faire déſerter

plus de la moitié de son armée, par sa brutalité & sa hauteur Prussienne : désertion dont il a paru vouloir arrêter les effets en faisant agréer par votre Congrès, son trop absurde & barbare réglement militaire dans lequel, selon ses principes grossiers & destructeurs, le *Standt-Recht* a particuliérement figuré. Voilà cependant tout l'ouvrage de votre turpitude ambitieuse. Vous pensiez bêtement obtenir l'assistance de la *Prusse* en innondant notre armée de Prussiens, pour flatter le Ministère de cette Puissance qui fait profit du désordre qu'elle excite chez les autres (5). Vous ne provoyez pas que l'indépendance imaginaire dont vous nous repaissiez, tenoit à des considérations que, notre entreprise jointe aux conséquences inhérentes à la révolution françoise, n'auroient pu laisser échapper à la perspicacité des Puissances naturellement intéressées à arrêter les progrès d'un nouvel ordre des choses qui pouvoient un jour, en allumant chez elles, comme chez nous, le feu d'une liberté chimérique, la plus criminelle, y attiser en même-tems la licence d'une Anarchie tout aussi funeste que les effets d'une pareille liberté. Mais je m'apperçois que je m'éloigne de mon sujet, & j'en reviens à ce maudit Prussien que vous avez (non pas vous seul cependant) substitué au brave & généreux *Vandermersch*, le véritable ami de son Souverain (6), & conséquemment le soutien des Belges, puisque Léopold II aura certainement plutôt en affection le parti qu'il a embrassé, que celui d'une petite portion très-méprisable & bien peu considérable de ses sujets, qui, au lieu de prétendre se faire représenter légalement dans ce qui pouvoit les concerner dans l'administration qui compétoit l'ancien & absurde régime des Etats, préferent servilement de reconnoître pour

ses Souverains, ceux mêmes qui ne pouvoient être que leurs mandataires sujets à révocation, tout & quantes fois ils auroient encouru la vindicte publique, en s'écartant du pouvoir qui leur auroit été confié.

VANDER NOOT.

Oh! pour le coup, quel homme vous êtes! Vous vous égarez, mon cher Doyen. Permettez-moi cependant de vous observer que *Vandermersch* est l'auteur de la division qui s'est propagée dans nos troupes, & qu'il nous a peut-être fait plus de mal en donnant son adhésion à l'adresse de *Vonck* & consors, que ceux-ci n'avoient persuadé avant la malheureuse & inconstitutionelle scission de l'armée Belgique sur la même adresse.

LE DOYEN.

Des contes, des contes. Et moi je soutiens qu'il n'y avoit rien d'inconstitutionel à cela. En supposant même que nous eussions été de véritables Souverains, au lieu que nous n'en avons que des titres *criminels usurpés*, n'étoit-il pas permis à nos sujets de porter leurs doléances au pied de notre Trône? N'étoit-il pas juste de leur donner satisfaction ou de les éconduire purement & simplement, si on croyoit qu'il n'y avoit pas matiere à déférer à leur demande? Rien de plus naturel selon moi : aussi les représentations de Vonck & de ceux de son parti, l'adhésion des officiers de l'armée Belgique, les efforts que tous ont fait pour faire paroître la vérité dans son plus grand jour, étoient autorisés par nos privilèges & constitutions : l'article 42 de la *Joyeuse-Entrée* n'autorise-t-il pas à se plaindre quand on se croit lézé? Vous vous en êtes vous-même ap-

puyé dans le tems, ainſi Vandermerſch n'eſt point coupable du chef dont vous l'accuſez, & il ne nous a point fait le mal que vous prêchez ſi hardiment; mais bien ceux qui le retiennent cruellement dans les fers dont on l'a chargé traitreuſement. Ne vous flattez cependant pas qu'une injuſtice auſſi criante, & à laquelle, grace à Dieu, je n'ai pas donné les mains, puiſſe ſe ſoutenir encore long-tems; & même je vous ſomme, & cela bien décidément, de faire relâcher ce brave homme, ainſi que ceux que vous retenez auſſi dans les fers pour avoir ſigné l'adreſſe préſentée le 15 de Mars dernier aux Etats de Brabant (7). Je vous ſomme en même tems de faire évacuer toutes les priſons anciennes & *Monachales* qui régorgent de victimes de votre pouvoir arbitraire. Point de retard; & puiſque c'eſt un vœu général qui ſe fait entendre, ſongez qu'il eſt dangereux de le fronder.

VANDER NOOT.

Eh bien, on ſera ſatisfait ſur ce point. Mais que deviendrons-nous lorſque toutes ces perſonnes auront le champ libre? Ils vont ébranler la *République*, & fortifier la cabale qui commence encore ici ſes menées; & s'ils prévoyoient de réuſſir, que ne ſont-ils pas en état d'entreprendre!..

LE DOYEN.

Croyez-vous que ſous le prétexte du ſalut de la République pour laquelle vous ſemblez avoir des craintes, je ne m'aperçois pas que vous n'appréhendez que pour vous-même? oh! Mr. *Agent Plénipotentiaire*, ſoyez perſuadé qu'il ne m'en reſte aucun doute; & d'après cette conviction je vous dirai avec la franchiſe que vous me con-

noiſſez, qu'il n'eſt plus qu'évident que, pour aſſurer votre tête, vous êtes réduit maintenant à commettre horreurs ſur horreurs, & à conſpirer peut-être (hélas vous n'en êtes que trop capable!) le ſacrifice de tous les honnêtes & loyaux citoyens qui ont eu le généreux courage de dire la vérité, lors même qu'elle étoit un crime quand on s'oppoſoit à vos diſpoſitions deſpotiques : courage qui, en même-tems qu'il leur a valu une détention inique & cruelle, a, dans cet état de ſubverſion, auſſi étrange qu'inſenſée, dont vous êtes l'auteur, aigri, déſolé & ruiné une infinité de familles qui ne vous pardonneront jamais les torts irréparables que vous leur avez fait : voilà bien des ennemis ſans doute, & qui feroient trembler tout autre ſcélérat que vous ! Mais ce n'eſt pas à quoi je veux m'arrêter dans ce moment, puiſque le ſalut des gens integres, plutôt que le vôtre, qui n'intéreſſera jamais que des monſtres de votre eſpèce & qui ont trempé leurs mains avides de ſang dans tous vos forfaits, m'occupe entièrement dans l'occurence préſente : en conſéquence, je vous répete encore, qu'il n'eſt plus poſſible de réſiſter aux juſtes & ſi long-tems réitérées réclamations des citoyens qui ſont l'objet de votre vengeance implacable & barbare : ils les ont porté trop ſouvent & en vain ces juſtes réclamations à vos pieds, à ceux du *Congrès*, *des Etats* & de beaucoup d'autres *Souverains Belges* de la même *cathégorie*; & maintenant, puiſqu'ils ne ſavent plus à qui ſe vouer, pluſieurs d'entre'eux invoquent à hauts cris la juſtice du Tiers-Etats, qui veut enfin être ſatisfait ſur ce point comme à l'égard de tant d'autres où il n'a été conſidéré juſqu'à préſent que comme un reſſort dont votre machine ſoi-diſant ſouveraine ne s'eſt ſervi que pour la forme; & que vous en

particulier, vous avez fait mouvoir par vos nerveux & dévoués satellites, d'après les vues & les directions de votre surranée *Catin* & de votre patron *Van Eupen*. Ne voilà-t'il pas par exemple un corps respectable que notre Tiers-Etats ? ah ! si tous les individus de cette insignifiante & lâche corporation étoient de mon caractère, vous apprendriez bientôt tout le danger qu'il y a de s'arroger, comme vous le faites impudemment, tous les pouvoirs, & d'en faire un usage aussi arbitraire, aussi cruel ; vous apprendriez, dis-je, que ce n'est pas impunément que l'on subtilise & dédaigne un corps qui a même plus de droit à l'administration que les deux premiers ordres de l'Etat. Mais tandis que ma voix impuissante fait retentir à l'assemblée de ce pauvre Tiers-Etat des vœux trop vrais, il est de fait que dans le même instant ce foible composé d'hommes pervers & déjà prévenu, & bien décidé à soutenir que sa voix imaginaire va consolider le fameux *Traité d'Union* Belgique, que la *bavarde* renommée dit avoir été rédigé par l'ingrat Evêque d'Anvers chez sa maîtresse la *Cognau*, tandis que cette foible parcelle des Etats, le tiers, qui dans quelques humbles banquettes où elle repose *Royalement*, n'est pourtant que votre écho, celui des prêtres & de quelques êtres qui se disent nobles & qui sont indignes d'en porter le nom : vous ne me contesterez pas tout cela je crois ; vous ne me nierez pas non plus que, quant aux affaires majeures qui se traitent à votre beau Congrès, nous n'en apprennons que ce que tous les autres particuliers savent bien plutôt que nous par le canal de votre *Catin*, qui intervient aussi dans les conseils & les délibérations. Nous ignorons conséquemment la véritable position dans laquelle nous

trouvons, ainſi que les moyens que vous préméditez d'employer pour vous tirer du pas dangéreux où vous vous êtes entraîné pour avoir aveuglé & trompé notre Nation. Tout cela, vous m'avouerez, doit nous paroître bien ſuſpect ; dans ce moment, je vous le dis avec mon ingénuité ordinaire, je ne ſuis pas le ſeul qui ſoupçonne qu'il y a dans nos affaires un deſſous bien ſiniſtre & que vous êtes particuliérement intéreſſé à cacher au public.

VANDER NOOT.

Quel démon infernal peut vous inſpirer tant de méfiance, & vous dicter tant d'invectives à charge de nous tous & de moi ſur-tout! faites-y bien attention, & ne vous laiſſez pas emporter par un zèle qui pourroit, en vous égarant, avoir une très-mauvaiſe iſſue. Examinons un peu de ſang froid vos griefs : écoutez-moi : par exemple, ſur le point du ſecret des affaires majeures dont vous vous plaignez ſi amérement, que le Tiers-Etat n'eſt pas auſſi le dépoſitaire comme l'eſt le Congrès, M. *Van Eupen* & moi, ſeroit-il prudent d'agiter toutes les affaires épineuſes, tous ces reſſorts qu'il faut de néceſſité faire jouer, tous ces coups que l'on appelle *Coups d'Etat* (8), que nos ennemis internes, bien plus que les externes, nous contraignent de faire uſage : ſeroit-il prudent, je vous le répete, mon cher ami, de les tranſmettre en général au Tiers-Etat, qui eſt compoſé de tant d'individus? Dans ce nombre, n'eſt-il pas plus que vraiſemblable qu'il s'y trouve toujours des indiſcrets qui dévoileroient, ſoit à leurs femmes, ſoit à leurs amis, nos combinaiſons; des myſtères indiſpenſables & dont la révélation ne pourroit que favoriſer nos ennemis,

mis, précipiter notre ruine en faiſant avorter les grands deſſeins, dont les circonſtances ſeules dans leſquelles nous nous trouvons, ſont capables de nous donner l'idée.

Le Doyen.

Parbleu, voilà de belles excuſes! J'ai bien des choſes à y dire ma foi, à votre permiſſion. Premierement je trouve impertinent le prétexte que vous prenez pour vous autoriſer à priver le Tiers-Etat de la connoiſſance des choſes qui l'intéreſſent bien plus que vous autres grands Seigneurs, & ſur leſquelles il a conſéquemment le mot à dire (9); ſecondement que pour donner une couleur ſpécieuſe à vos fourberies, à vos cruautés, à vos *coups d'Etat* enfin, vous tâchiez d'étayer tous vos beaux faits par de grands mots de politique, dont vous ne connoiſſez l'application qu'en pratiquant les plus méchans principes du Machiavéliſme. Troiſiemement que vous ſuppoſiez gratuitement que nos Doyens confieroient les ſecrets de l'Etat à leurs épouſes, tandisque vous-même n'avez pas honte de les dépoſer dans le ſein d'une G.... d'une *Pineau* enfin, dans le cabinet impur de laquelle vous forgez indubitablement avec le tartuffe *Van Eupen*, tous vos ſublimes *coups d'Etat*, toutes vos gentilleſſes journalières en fait de noirceurs & d'attentats, tous ces brigandages à la mode, introduits par votre trio *Ariſto-Théocratique*, pour l'exécution deſquels ſont toujours en campagne vos ſattellites privés, qui conduiſent gaiement aux crimes vos forcénés chaſſeurs, tant *verds* que *noirs*, aſſiſtés de la compagnie des volontaires de Franquen, digne & *loyal* chef d'une horde de brigands : tous gens à qui, comme à vous, (pardonnez m'en l'inter-

prêtation) le ciel donna assurément le jour dans sa colère & pour nos péchés. Après cela vous vous surprendrez encore que l'on vous soupçonne ! On ne nous donnera plus le change comme on le fit jusqu'à présent, j'espère.

VANDER NOOT.

Me soupçonner toujours *Begodt* ! Après que j'ai donné tant de preuves de mon dévouement à la chère patrie dans le poste que je remplis *glorieusement*, d'agent du peuple, je ne sais plus ce que je dois penser de mes compatriotes, & sur qui on pourroit compter à présent. Cependant, & quoique vous puissiez encore m'objecter méchamment, je puis vous protester sur mon ame, que, s'il restoit quelque chose à entreprendre pour le peuple, que j'aime comme un bon père chéris ses enfans, je n'hésiterois pas à me dévouer ultérieurement pour lui, & jusqu'à verser la derniere goutte de mon sang; or, je vous conjure, mon cher Doyen, de vous défaire de tous vos doutes injurieux à ma candeur & à mon zèle, & de vous bien persuader que *l'Agent du peuple Brabançon* périra plutôt que de consentir, ou même conseiller de rentrer sous la domination Autrichienne. Oui, M.... Dieu ! je me jetterois plutôt du haut de la tour de St. Michel, la tête en bas. Oh ! j'enrage quand j'entends renouveller l'idée de l'existence de cette maison !...

LE DOYEN.

Maintenant je passerai légèrement sur vos démonstrations, sur vos protestations de dévouement pour votre soi-disant *chere* patrie, de même que sur tout ce qu'il plaira à votre *honorable*

Excellence d'exhaler ſur le même ton, car auſſi bien je ne ſuis plus homme à donner dans le paneaù, ni à revenir d'une choſe dont la conviction m'eſt preſque rendue innée. Je ne vois que trop que les pauvres & crédules Belges ſont au bord du précipice que vous leur avez creuſé : cette conſidération, bien plus forte que toute autre, m'indigne autant qu'elle fait gémir en tremblant, d'honnêtes & paiſibles citoyens, fideles à leurs premiers & légitimes engagemens, qui, de même que les miens, ne ſauroient ſe démentir. Mais ce que je n'ai pas, enſuite de mes principes, la lâcheté de vous allouer, c'eſt ce tître *d'Agent Plénipotentiaire* dont vous vous parez ſi orgueilleuſement; car pour moi j'ignore ſincérement d'où pourroit légalement procéder cet attribut, ſinon de la volonté de ceux qui peuvent avoir la faculté de conférer; volonté dont il n'a jamais conſté. Si votre tître *d'Agent du Peuple Brabançon* émane d'une autre ſource, il n'y a pas de doute que vous êtes un impoſteur, duquel la Nation Belge ſe doit la plus complette vengeance. Parlez, où ſont vos mandats ?

VANDER NOOT.

Mais la voix du peuple qui eſt *celle de Dieu* (10), la comptez-vous pour rien? N'eſt-elle pas un mandat ſuffiſant, & qui pourroit, je crois, ſuppléer à ce qu'il y auroit eu (ſelon votre façon d'enviſager les choſes) de louche & de défectueux dans ma nomination, ſi tant eſt, comme vous le faites entendre, que, par des voies illicites, je me ſuis arrogé & fait attribuer l'office que j'occupe.

LE DOYEN.

Vains ſophiſmes, dont vous vous armez, cama-

rade ! Métaphyfique politique à votre façon : vous n'avez pas, comme vous le prétendez, la voix du peuple : une voix qui feroit libre vous feroit bientôt rentrer dans le néant dont vous êtes iffu & dans lequel vous retomberez néceffairement. Vous n'avez précifément que la voix d'un peuple aveugle & dont vous avez, à l'aide de vos fcélérats affidés, mendié le fuffrage, après l'avoir mis au point où vous & le *Caméléon Van Eupen* vouliez l'avoir. Pauvres Brabançons, dont on a fi efficacement interverti l'ordre des facultés intellectuelles ! vous n'avez encore la voix de ce même peuple que par l'inftigation & les pratiques *pieufes* de nos prêtres, dont la confervation ou l'anéantiffement dans fon fuperflu abondant, leur paroiffent attachés à votre deftinée. S'ils n'avoient pas d'appréhenfion relative à leur fort, vous ne les verriez pas fe donner tant de mouvement pour vous, fous le fpécieux & feul prétexte du falut de la patrie. Cette claffe d'êtres qui ne pardonnent jamais, qui ne femblent révérer la race humaine que quand elle raffraîchit leurs palais fenfuels; qui fe voient fans s'aimer, & fe quittent conféquemment fans fe regretter, n'ont dans tous les tems travaillé que pour eux : le refte des hommes ne leur a jamais paru que des inftrumens deftinés à leur fervir de pâture & de jouet, & à foutenir aveuglement leurs intérêts particuliers, leurs antiques, éternelles, & trop impies prétentions, fous le voile facré de la religion qu'ils proftituent impudemment & à un point que l'hiftoire de tous les peuples ne nous fournit aucun exemple d'une fubverfion fpirituelle pareille à celle qu'ils ont confommée dans nos malheureufes Provinces. S'ils continuent ainfi à profaner les pratiques religieufes, révérées jufqu'à préfent, je prévois que ces mêmes pratiques

dont le peuple eſt encore enthouſiaſmé (parce que, malgré le pernicieux exemple des Miniſtres de la religion, il conſerve toujours des pures miaſmes des principes religieux de ſes bons ayeux); je préyois, dis-je, que ces pratiques, ſi ſouvent & ſi ſacrilégement répétées, deviendront bientôt ſi inſipides, que l'on ceſſera d'y attacher l'importance aveugle & ſervile qui a trop bien ſecondé vos ambitieux & ſots projets, ainſi que les leurs. Ces moyens qui vous réuſſiſſent cependant, & qui vous ſervent également qu'à nos *druides*, croyez-vous qu'ils vous aſſurent de la voix du peuple? Croyez-vous qu'ils peuvent ſanctionner un mandat qu'il ne vous à jamais accordé? Non, non, contez cela à d'autres. Le peuple Belge, ſur-tout celui du Brabant, n'a jamais eu, depuis les troubles que vous y avez excité, de volonté que celle que vous & vos aſſociés lui avez inſuſé par un *taliſman* compoſé de ſéductions & de menſonges; ainſi vous ne pouvez pas légitimement vous prévaloir d'un vœu général ſurpris, extorqué en votre faveur (11), & qui par cette ſeule conſidération, quand il n'y en auroit pas d'autres, n'a pas acquis dans la ſuite des caractères, ſans leſquels il eſt inconteſtable que votre mandat ſuppoſé ne pouvoit avoir aucun dégré de force réelle. Paſſez-moi une comparaiſon qui n'eſt peut-être pas ſi déraiſonnable; elle eſt d'ailleurs analogue à votre première profeſſion, celle d'Avocat. Par exemple, peut-on ſuppoſer de la volonté à un homme qui, ſur le lit de la mort, eſt en proie à tous les délires & les angoiſes qui accompagnent ordinairement les terribles derniers momens? Si ce même homme, qu'un parent au chevet de ſon lit aſſiege, flatté, ſéduit dans une circonſtance pareille, ſe laiſſe conduire la main pour ſigner un acte dont le prix ſeroit,

pour ce parent, l'aſſurance des biens du moribond, à l'excluſion des autres héritiers, qui, ſans un *coup d'Etat* auſſi *jéſuitique*, auroient eu leur part dans la ſucceſſion, vous ſemble-t-il que ces autres héritiers n'auroient pas droit de conclure en nullité de cette donnation ſubreptive (12)? Et ne vous paroît-il pas d'après cela que, comme il y a un rapport ſenſible entre ma comparaiſon & les circonſtances qui vous font exercer l'emploi d'*Agent du peuple*, vous ne pouvez bonnement être conſidéré que comme un fourbe, un démoniaque, un aventurier digne tout au plus d'être un héros de petites maiſons. Vous n'avez pas grand choſe de ſolide à ripoſter à tout cela, je penſe; en tout cas je vous en tiens quitte, car je préſume bien que la *dame Pineau* & compagnie vous attendent au Congrès pour prendre avec vous des dimenſions pour le prochain départ de nos bons payſans, qui ne flaireront l'hameçon qui les attend là-bas que quand ils s'y feront laiſſé prendre. Je voudrois vous laiſſer aller, puiſque je ſais que vous êtes preſſé, mais encore un moment, s'il plaît à Votre *Excellence*, car j'ai une démengeaiſon de diable de raiſonner encore un peu : les mots me viennent en vérité comme la miſere ſur le monde. A propos de nos payſans, vos *dociles ſujets*, qu'en réſultera-t-il? J'entame cette queſtion, vu que dans le fond ce ſont eux qui m'ont inſpiré & même fourni l'occaſion de m'entretenir aujourd'hui ſi amplement avec vous, & c'eſt de la communication qui m'a été faite d'un projet concerté & rédigé à votre Congrès par lequel on exhorte, ou plutôt on ordonne aux habitans des Provinces Belgiques de ſe réunir tous pour marcher ſous vos étendarts, & aller repouſſer les troupes Autrichiennes juſqu'aux portes de la Germanie (13). Quel

nombre comptez-vous avoir de ces gens-là, & quel parti prétendez-vous donc en tirer après que nous avons expérimenté trop souvent que nos nombreux régimens ont fui constamment devant ceux que *vous appellez nos ennemis*, & qu'une poignée d'eux a toujours suffi pour donner la chasse à nos soldats, qui, par la quantité d'occasions où ils se sont voulu mesurer avec eux depuis plusieurs mois, devoient du moins avoir acquis plus d'expérience & d'énergie que ne peuvent en avoir naturellement des gens qui quittent la charrue & la houe, pour se servir du mousquet contre des militaires disciplinés, aguerris & qui ont bien combattu contre d'autres gens que nous. Votre plan pourra éblouir bien des hommes, puisqu'il est particuliérement conçu, secondé & soutenu par nos *infatigables* & *industrieux* prêtres, qui conduiront sans doute leur ouvrage comme s'ils ne doutoient pas qu'il aura une issue conforme à leurs vues *particulieres*. Quant à moi, je ne conçois pas à quoi toutes vos tentatives & les leurs peuvent aboutir, sinon qu'au premier coup de canon des Autrichiens nous verrons revenir toute notre fourmilière *religieuse* dans le plus grand désordre. Que deviendrons-nous alors si cette nouvelle entreprise va encore échouer, comme il y en a beaucoup d'apparence ?

VANDER NOOT.

Vous êtes un homme si admirable, mon cher Doyen, que je ne saurois trop vous considérer ! & puisque je vous reconnois une perspicacité si surprenante, je ne dois donc plus vous cacher que nous sommes à la veille d'être perdus, & que, dans l'extrêmité où nous sommes réduits, il faut au moins tâcher de faire accroire à nos

ennemis que, s'ils ont eu à faire à une partie de la nation, (qui a dû leur céder) ils la verront dans ce moment réunie toute entière, & parfaitement décidée à périr plutôt que de les voir rentrer en vainqueurs. Nous les obligeront par cet armement général à nous accorder bien plus que nous n'oferions l'efpérer fans cette reffource formidable.....

LE DOYEN.

Et que diriez-vous fi votre projet étoit éventé en même-tems qu'il eft traverfé par les Démocrates, que l'on dit être raffemblés en grand nombre à Lille, à Valencienne, à Bavay, à Condé, à Maubeuge, à Cambray, à Maeftrick, à Liege, & dans les autres endroits frontieres? Que diriez-vous fi ceux-ci, les véritables & généreux ennemis de votre tyrannie, revenoient bientôt former ici, de concert avec Léopold, une affemblée Nationale ou *quelque réfultat femblable* (14)? Que deviendroit notre *Souveraineté*? que deviendroit celui qui fe dit *l'agent du peuple Brabançon*? Quant à moi, qui, outre qu'étant fans prétention, ne fuis de même que mes confreres qu'une ombre de Souverain, je ne perdrois pas beaucoup à ce changement d'État; j'y gagnerois même infiniment, je crois, parce que mes pratiques fugitives qui en rentrant dans ma *Royale* boutique pour me commander un ouvrage, me raconteroient en même tems, bien fincérement, ce qu'ils ont fouffert pour la caufe que mon cœur chérit.

VANDER NOOT.

S.... Dieu! pouvez-vous vous égarer fi étrangement! ne prévoyez-vous pas que c'eft de cette

maudite assemblée Nationale que nous avons à redouter, & que c'est pour cela que nous devons tout entreprendre pour détourner de nous ce monstre de l'imagination Françoise, ce gouffre où toutes nos propriétés iroient s'engloutir sous le spécieux prétexte des *besoins pressans de l'Etat*, sous mille autres prétextes enfin, si celui-là ne paroissoit pas assez plausible. Eh bien! quoique vous en puissiez dire & penser, j'irai pour le salut de la chère patrie, pour le soutien de nos autels; j'irai, dis-je, à la tête de tous les braves campagnards, qui avec les mêmes sentimens qui me possèdent voudront suivre ma fortune, apprendre à Léopold qu'il n'est pas tant en son pouvoir qu'il le croit, de nous imposer des loix nouvelles, & qui ne s'accorderoient pas avec celles qui dans tous les tems furent les délices des Belges: je périrai plutôt M... Dieu! avant de consentir à des conditions quelconques, ensuite desquelles nous n'obtiendrions même pas plus que nous n'avions! je serai bien secondé en tout cas! jugez de l'efficacité de mon entreprise par la résolution déterminée de nos braves villageois: jugez enfin de ce *qu'ils sont capables de faire*, puisqu'ils sont conduits par tant de *zélés & saints* pasteurs, tant de moines blancs & noirs, de Capucins & de Récolets, que le saint esprit enflamme à la vue des persécutions que nos ennemis feroient encore éprouver à notre sainte religion, s'ils rentroient dans notre contrée avant que je n'eus mis des bornes à leur pouvoir arbitraire.

LE DOYEN.

Oh parbleu! vos rêveries mensongeres & impies deviennent de plus en plus insignifiantes & insupportables. Nous verrons, nous verrons, si le ciel

fera le grand miracle pour être une bonne fois quitte des importunités facrilèges de nos *bonzes*, & tranquile avec nous. A propos, encore une fois, (pardonnez-moi, *excellence*, une bien petite parenthèse); à propos, n'appelle-t-on pas *croifade* l'armement que vous allez faire, c'eft-à-dire, comme je le comprends, un raffemblement de *chrétiens* qui vont chaffer les *infidèles* hors d'un lieu faint qu'ils proftituent? Que dites-vous de cette réflexion? On s'en explique cependant ainfi dans le public.

VANDER NOOT.

Ah, M... Dieu! ce font des traîtres à la patrie qui parlent fi injurieufement des moyens fpirituels dont la divine providence nous a favorifés; ce font des Philofophes modernes, des ennemis de la fainte religion, des *figues*, des *Vonckiftes* qui s'expriment ainfi, mon cher Doyen. Je fouhaiterois que vous voudriez entendre ou lire la réfutation de ces demi-athées, que M. *Du Vivier*, & particulièrement *l'évangélique pére Feller* favent fi bien démafquer & confondre. (15)

LE DOYEN.

Par ma foi, nous avons déjà eu tant d'exhortations de ces Mrs, que nous connoiffons trop bien les apôtres : leur conduite publique n'a pas befoin de commentaire pour être appréciée à fa valeur intrinfeque; ainfi ne nous arrêtons pas fur des objets qui ne méritent que le mépris univerfel, & pourfuivons, avec votre approbation *Monfeigneur l'Agent*, fur le fujet des croifades : on m'a obfervé, cela vient cependant de gens qui favent par cœur les annales des peuples, les hiftoires

ſaintes, que ces ſortes de guerre qui à chaque fois qu'on s'eſt aviſé d'en faire uſage, ont fait périr une quantité innombrable d'hommes, n'ont jamais eu de ſuccès conſtant. Vous allez encore m'envoyer au prône de M. *Feller.* On m'a encore obſervé que les chefs de ces expéditions ſaintes étoient la plupart des aventuriers (16) reſſemblant à peu de choſe près à Don Quichotte, pour me ſervir d'un nom connu de tout le monde; des hommes qui en général n'ayant rien à perdre, ne pouvoient, comme vous le faites, que profiter aux dépens des dupes, ou ſe faire un nom, dût l'expédition échouer à ces titres. Vous, M. *Vander Noot*, n'êtes-vous pas à pluſieurs égards dans le cas de tous ces entreprenneurs d'invaſions religieuſes, inſenſées & barbares? c'eſt du moins le jugement que les gens ſenſés en portent: j'y joins le mien comme vous vous l'imaginez bien. Ce n'eſt pas au prix d'un nom célèbre, mais à l'avantage du moment, que vous cherchez à vous faire une renommée extraordinaire: vous voulez plus, vous voulez regner, & jouir d'une grandeur, que vous croirez ne devoir qu'à votre génie; & puis la poſtérité en penſera ce qu'elle voudra; peu importe à un homme de votre trempe.

VANDER NOOT.

Vous êtes toujours prévenu contre moi; ainſi je puis bien me perſuader que je ne pourrois pas vous guérir de vos ſoupçons. Cependant, j'oſe encore me flatter qu'une plus longue expérience vous diſſuadera ſur mon compte. Adieu, mon cher Doyen, adieu: je ſuis forcé de vous quitter à cauſe que tous les momens actuels ſont précieux, parce que nous avons encore tant de choſes à ar-

ranger au Congrès, pour l'organiſation de notre corps de villageois, que je n'ai pas beaucoup de tems à perdre juſqu'au jour qui a été fixé pour me rendre à Louvain, afin de les paſſer en revue. Soyez tranquille cependant, mon cher ami : la *chère* patrie, notre ſainte religion (17) vont triompher par la force du courage qui anime les Belges, ſecondés par la protection du Dieu des armées, qui, n'en doutons pas, rendra invincibles (18) les défenſeurs de ſon culte.

LE DOYEN.

Ah traître ! je ne me poſſede plus quand je t'entends de la ſorte, avec la même impudence, continuer tes fourbes proteſtations, après que je viens de te faire connoître ma façon loyale de penſer en te démaſquant aſſez complettement. Pars, inſigne coquin, il ne m'eſt plus poſſible de ſupporter ta ſiniſtre préſence.

VANDER NOOT.

Oh quel homme ! à revoir donc!

LE DOYEN.

Oui, oui, à revoir, je l'eſpère bien pour avoir l'occaſion de t'en dire davantage. En tout cas bon voyage, ſi nous ne nous revoyons plus avant le grand jour fixé pour la revue de nos *dociles ſujets payſans*. A ton retour, qui ſera prochain ſans doute, & peut-être avant, nous apprendrons, (ſi on ne nous cache pas encore la vérité comme il eſt conſtamment arrivé) combien de nos bonnes gens nos prêtres auront eſcorté juſqu'aux portes du ciel. C'eſt ſeulement alors, Général

de nouvelles fabriques, que nous aurons bien des choses à nous dire : à condition que vous reveniez, cela eſt bien entendu ; car ſi votre *Roſſimante* fait une culbute, ou ne ſait pas bien galoper, gare les Autrichiens ! alors adieu la converſation, & par un contre-coup que ces ennemis de votre nom ne manqueroient pas d'opérer, il en réſultera néceſſairement, ſelon ma petite ſpéculation, un *Requieſcat in pace*, que le ſaint homme *Van Eupen*, la *Pinau*, tous vos autres conſors & inimitables ſcélérats adjoints, accompagnés de vos parens, iront faire chanter à *Geneve* ou bien en *Pruſſe* & en *Hollande* dans la chapelle Caſtrale de votre célèbre protectrice, la Princeſſe *d'Orange*. Et ſi ces deux dernières retraites *bénignes* ne leur paroiſſent pas encore aſſez aſſurées, pour y faire *Chorus* de votre cantique funèbre & y prononcer *ſaintement* l'éloge de votre prévoyance toute-puiſſante, pour leur avoir procuré l'occaſion de gaſpiller les tréſors de la Belgique & de les manier maintenant entre eux, ils pourront trouver un azile au *Mogol*, au *Pérou*, à la *Chine*, aux *Antipodes*, en *Barbarie* & en *Turquie*, ſi leurs noms ainſi que le vôtre n'y ſont pas connus : mais indubitablement ils y ſont déjà parvenus, puiſque la réputation des ſcélérats vole toujours plus rapidement que celle des hommes vertueux.

F I N.




NOTES.

(1) LES apologiſtes de la maiſon d'Orange diront tout ce qu'il leur plaira pour colorer la conduite inſigne de *Guillaume de Naſſau*, *Prince d'Orange;* quant à moi qui ſerois bien au déſeſpoir d'être guidé par l'intérêt, pere de l'adulation, je remarque que ce Prince fut (comme l'ont été les Etats de ſon tems, & comme le font ceux de nos jours) guidé par l'ambition & la vengeance perſonnelles plutôt que par le déſir de procurer le bien public & un meilleur ordre de choſes en faveur de ſa patrie ; je remarque, dis je, que, pour parvenir à ſes finscriminelles, s'il n'y eut auſſi aucuns moyens populaires & ſéditieux qu'il ne mit en pratique, afin de ſe venger des torts & des injures qu'il ſuppoſoit avoir reçues des Miniſtres de Philippe II; & par un contraſte bien analogue, j'obſerve en même tems que Vander Noot, qui ſous le faux & ſpécieux prétexte qu'il s'intéreſſoit purement pour ſon pays, n'a ſincérement travaillé que pour lui & ſa famille ; & que pour réuſſir d'autant plus ſûrement dans ſon abominable deſſein, il a employé les reſſources déshonorantes & cruelles dont fit uſage *Guillaume de Naſſau* : reſſources que les hiſtoriens de la maiſon de ce *Guillaume* tâchent de juſtifier en les révoquant toutes en doute, parce qu'ils ſuppoſent que ces faits qu'ils aſſurent être illuſoires & calomnieux, ont été inventés par les adhérans de la Cour d'Eſpagne. Mais feuilletez un document qui n'eſt point ſuſpect, puiſqu'il eſt en quelque façon le panégyrique de celui que *Vander Noot* imita dans ſes déloyautés, ſans qu'il pourra jamais eſpérer de parvenir à la même ſplendeur, quoique c'étoit bien ſon but : ce document eſt *l'hiſtoire de la République des Provinces-Unies des Pays-Bas*, *depuis ſon établiſſement juſqu'à Guillaume III, édition de La Haye de l'année* 1704 : il ne pourra pas vous échaper que le principal auteur de l'ancienne révolution Belgique a ſéduit & ameuté la populace, favoriſé, excité des attentats, des meurtres, des pillages & mille déſordres qu'on ne ſe ſeroit pas attendu de voir renouveller dans notre ſiècle ; auſſi falloit-il un *Vander Noot* pour nous rendre préſentes ces ſcènes d'horreurs. Lui, le monſtre ! qui, ſans talens, ſans combinaiſons ſenſées, auroit fini ſa carriere tout auſſi-tôt qu'il l'avoit commencée, ſi des impulſions étrangères dirigées adroitement & captieuſement par un *Van Eupen* & par d'autres hommes auſſi pervers que lui, qui prévoyoient la néceſſité qu'il

y avoit de le ménager, parce qu'il étoit le maître des volontés de la populace, ne lui avoient pas, en paroissant le soutenir de bonne foi, fait jouer le rôle qui devoit, d'après leurs combinaisons, plutôt favoriser leurs vues d'aggrandissement particulier, que préparer à *Vander Noot* les moyens de s'élever.

(2) Le Doyen ne l'a pas argué faussement quand il l'a comparé au *vieux de la Montagne* : on sait que par des illusions indécentes, criminelles, celui-ci promettoit à ses cathécumenes un avenir aussi lubrique que celui qu'annonça à ses stupides Orientaux, en leur faisant espérer un paradis orné des plus belles *Houris*, dont la complaisance délecteroit bien mieux que les filles terrestres, leurs dispositions sensuelles; on sait que par la vertu de ce talisman, qui ne pouvoit cependant influer que sur des esprits lourds & abrutis par les effets d'un débordement réitéré, ce *vieux de la Montagne* s'en est formé des sujets qui au moindre signe partoient pour aller donner la mort au Potentat qui déplaisoit à ce cruel Tyran : telle étoit aussi la marotte Jésuitique : *Vander Noot* avoit de même à sa disposition des exécuteurs serviles, qui, quoique dirigés par d'autres principes, ne commettoient pas de moindres excès au premier ordre qui exhaloit de la bouche fétide de leur cher maître.

(3) Ce bruit à eu cours dans le tems; mais par la simple raison qu'il étoit de l'intérêt de nos *Souverains* persécuteurs de le cacher au public, (de même que tous ceux en général qui pouvoient les décréditer) on ne doit pas hésiter, parce qu'il n'auroit pas émané de leur autorité *officielle*, de s'en former une idée qui ne sera pas sans fondement; vu sur-tout que la sordide & trop réelle dilapidation du trésor public, qui a eu lieu principalement à Bruxelles, où tout le métal tentateur venoit s'engouffrer, prête assez de secours à cette assertion.

(4) Effectivement, que restoit-il dans les derniers tems de l'insurrection Belgique, sur-tout de Noblesse à Bruxelles siégeant aux Etats? Des Abbés, il n'en peut pas manquer dans des occasions pareilles; mais parmi ces Nobles qui n'en ont que le nom, on rencontroit toujours un Comte *Duras*, un Comte *Limingue*, un Baron *d'Hove*, un Baron de *Romersfwael*; un Marquis de Wemmel &c &c &c; tous gens dignes maintenant selon mon

avis, & s'il ne doit pas en être jugé plus équitablement, d'être transférés aux petites maisons.

(5) Désordres qu'elle excite assurément chez les autres, car en même-tems que cette déloyale puissance contractoit à Réichembach avec les Ministres de notre auguste & bon Maître, elle entretenoit traitreusement à Bruxelles des émissaires, qui de concert avec l'intriguante Princesse *d'Orange*, poussoient les auteurs de la rébellion Belgique, qualifié *d'Aristocrates* ou du parti des *Etats*, à se roidir contre leur légitime Souverain, en leur faisant espérer un secours analogue à la fameuse alliance supposée par l'infâme *Vander Noot*.

(6) Je rends exactement les expressions du bon & brave Doyen sur l'opinion qu'il avoit de Vander Mersch : je me devois l'exactitude de rendre servilement & ses paroles & sa pensée ; mais comme il n'est pas de mon ressort de connoître ni même d'apprécier au fond les devoirs qui, indépendamment de ceux du sujet peuvent lui avoir été prescrits par certains pactes ou autres obligations militaires, je ne me suis pas cru obligé de m'imposer la tâche de faire sur son compte, relativement à la révolution Belgique, un détail qui est assez connu de ses compagnons d'armes en particulier.

(7) Ce Doyen, quoique faisant partie (idéalement il est vrai) de la souveraineté Brabançonne, ne pouvoit que former des vœux en faveur de l'humanité persécutée. Il risquoit même, en parlant si dignement, de partager le sort qu'éprouvoient ceux dont il sollicitoit l'élargissement ; & cependant, malgré cette considération bien critique, il n'a pas désisté d'être honnête homme, & comme il l'a assuré lui-même, sans intérêt particulier & criminel.

(8) N'est-il pas insupportable & plus plaisant encore d'entendre parler de *coups d'Etat* par un homme qui n'a jamais été susceptible des moindres notions de ce genre de pratiques ministérielles, puisque de son essence même, & d'après le sentiment général, il a toujours été un original nul à tous égards : ainsi son mot, *coups d'Etat*, ne doit être considéré que comme sortant de la bibliotheque *machiaveliste* du politique de nouvelle fabrique, le fameux secretaire d'Etat, *Van Eupen*.

(9) Plaintes impuissantes de la part du pauvre Doyen ! car que pouvoit-il seul, tandis que presque tous ses collé-

gues

gues de la même classe, c'est-à-dire du tiers, avoient la livrance des commestibles des maisons splendides des abbés. Est-il possible de résister maintenant dans la Belgique, à l'appas de l'avantage du moment, lorsque sur-tout il est joint à la *faveur* ecclésiastique? Il viendra sans doute un tems où le prestige des prêtres devra, dans nos provinces, comme en France, rentrer dans sa sphère originaire, en cessant d'exercer *inconstitutionnellement* des *droits* supposés par eux, ou *divins*, ou inhérents à leur état, qu'ils ont ravi à l'autorité temporelle & à des légitimes titulaires.

(10) Cette voix populaire extorquée, Dieu ne l'a assurément pas approuvée, puisqu'elle n'étoit que le vœu des mal-intentionnés, des boute-feu, des scélérats dans la Nation; maintenant que par la fuite *miraculeuse* de *l'héliogabale* Belgique & de ses furieux satellites, le peuple n'est plus dans la contrainte; maintenant que le retour prospère d'un Prince qui en dessillant les yeux de ceux dont la raison & l'honneur (s'ils en avoient) s'étoient absentés, nous rend la liberté véritable, la voix du peuple, applaudie par celle de Dieu, prononce unanimement l'exil éternel hors des Pays-Bas Autrichiens, de tous les prévaricateurs insignes que ces malheureuses provinces ont conservé trop longtems dans leur sein.

(11) Dans le nombre des extorsions de ce genre que la gente *Souveraine* a fait commettre, on peut compter particuliérement celles dont firent usage Van Hamme & Deslondes, assistés du ministere *sacré* des prêtres, par lesquels ils se sont assurés de 400 signatures pour le parti des Etats, parmi lesquelles il s'en trouvoit de femmes & d'enfans auxquels, comme à plusieurs d'entre les hommes, on en avoit fait un devoir, sous peine d'être privés des secours spirituels en cas de refus. Il faut avouer qu'il ne se trouvoit pas dans la Belgique de sujet plus propre que *Van Hamme*, à jouer un rôle incendiaire. Le 16 de Mars dernier, lendemain de la date de l'adresse qui fut présentée aux Etats de la part de l'assemblée de citoyens honnêtes & réunis sous le nom de *Société patriotique*, on a vu ce tigre sanguinaire, ce scélérat prévenu de plusieurs crimes, notamment de celui de *faussaire*, & qui est encore sous le glaive de la justice, puisque par sentence du Magistrat de Bruxelles il a été renvoyé avec toutes ses charges; ce qu'il ne dut qu'à l'ineptie de l'Avocat de la partie publique : ineptie qui l'a sauvé de la corde si justement méritée : on l'a vu, dis-je, (ainsi que Vander Noot de Vrec-

hem, un Blaes & le Syndic de Notter) à la tête d'une cohorte de populace effrénée, paſſer pour aller faire exécuter les décrets de pillages qui avoient été concertés dans le cabinet infernal & qu'on avoit encore excités par des affiches publiques.

(12) Comme le Doyen n'étoit ni Avocat ni Juriſconſulte, & qu'il n'eſt entré dans le temple de *Thémis* que pour y apprendre à ſes dépens, combien il eſt dangereux de faire ſa connoiſſance, il n'a pas prétendu faire trophée de cette queſtion comme d'une choſe claire & qui ne ſeroit ſuſceptible d'aucune conſéquence pour ceux qui voudroient conteſter l'héritance; mais il avoit beſoin d'un exemple; en Doyen éclairé *comme le ſont tous ceux des corporations de Bruxelles*, formant une partie du Tiers-Etat de Brabant, il s'eſt ſervi du premier qui s'eſt préſenté à ſon imagination *plaidoyeuſe*; ainſi Mrs. les Avocats, n'allez pas inconſidérément ici, car il n'y a rien à gagner, crier *haro* ſur l'opinion du Doyen, auquel vous avez dû appercevoir des intentions fort droites.

(13) Lecteur curieux, ſenſé & impartial, liſez, méditez-le, ce document *oſtrogoth* ſous la date du .... digne production de la ſupercherie, du fanatiſme, de l'impiété, d'une cruauté ſans exemple !

(14) Cette idée paroîtra ſans doute à certaines perſonnes, le réſultat d'un projet imaginaire qu'il ne ſera pas poſſible de réaliſer dans la Belgique, vu l'influence que les prêtres y ont eue ſur les conſciences du vulgaire : mais ils ſe trompent ces ſpéculateurs plus méchans que bornés, & en même tems auſſi anti-Léopoldiſtes qu'anti-amis de leur patrie, puiſque l'expérience des maux que nous a fait éprouver l'ancien régime des Etats, doit être enfin la plus efficace leçon : ainſi les Belges une fois bien perſuadés que leurs Etats ont été félons ; qu'ils ont fait ſacrifier barbarement une très-grande portion de la Nation ſous le prétexte très-faux de la rendre libre, mais dans la réalité pour les ſubjuguer comme ils l'ont trop malheureuſement prouvé à tous ceux qui ont la moindre teinture de bon ſens, n'eſt-il pas raiſonnable & juſte que cette même nation récuſe maintenant tout ce qui pourroit déſormais en ſon nom émaner de ce corps monſtrueux, illégal, qui s'eſt écarté ſi indignement des fins ſacrées d'après leſquelles il a dû tenir ſes mandats ? En conſéquence, n'eſt-il pas de même bien naturel que ſi les Belges abuſés ont à ſe plaindre auſſi

légitimement de ceux qui avoient le nom de leurs représentans, ils ont le droit qui dérive néceſſairement d'un pouvoir ſupérieur, c'eſt-à-dire le droit de les révoquer, (à l'intervention du Souverain qui ſera toujours conſidéré comme la premiere & la plus ſublime partie contractante dans tous les arrangemens entre lui & ſes ſujets) pour en choiſir d'autres qu'ils jugeront être des hommes fidels, integres, vrais partiſans d'un Souverain qui ne déſire que le bonheur de ceux que la providence a confiée à ſes ſoins paternels. Auſſi & de bonne foi, Belges ! vous avez beſoin d'être repréſentés tout différemment ; & puiſqu'il eſt reconnu réel ce beſoin, pourquoi vous allarmer parce que par la convention ſignée à La Haye le 10 du courant, ſur votre ſort, vous ne remarquez que la qualification d'*Etats* comme s'ils étoient vos ſeconds maîtres, tandis qu'ils ne ſont de fait qu'un tas d'ambitieux guidés par l'intérêt perſonnel, & qui ont eu le *nom* de vos repréſentans lors même qu'ils étoient vos plus cruels bourreaux. Loin de vous Belges toutes eſpèces d'appréhenſions ſur ce qui a été conclu à La Haye. A l'époque du pacte qui a été rédigé ſans que vous ayez été entendus, ſoyez ſûrs que Léopold ne penſoit pas peu à vous autres : ſaiſiſſez bien tout le ſens que renferme ce document, & vous en ſerez convaincus. Ainſi adreſſez-vous maintenant avec confiance à ce Prince pacifique & bienfaiſant ; propoſez-lui un nouvel ordre de choſe compatible avec ſa dignité en même-tems qu'il pourra le convaincre que vous ſerez heureux moyennant un régime refondu, comme doit l'être celui ſous lequel vous aviez jadis l'air de faire entendre vos oracles par le canal d'une claſſe d'êtres qui ayant le nom d'*Etat* étoient tout, & vous autres conſidérés pour rien. Ce nouvel ordre de choſes étant de notoriété publique auſſi urgent qu'il eſt conforme au tems, aux circonſtances, ne peut pas manquer d'être approuvé & ſoutenu par celui qui ne revient parmi vous, mes chers concitoyens, que dans l'intention de réaliſer par tous les moyens qui ſont en lui les projets de réformes légitimes & utiles que vous lui préſenterez, & qu'il attend de vous. Ainſi, Belges, le tems eſt venu où vous pouvez vous régénérer en récupérant vos droits mépriſés, oubliés. Profitez donc de l'heureuſe circonſtance que vous offre ſon appui pour abattre à jamais le coloſſe formidable & outrageant qui, en vous interceptant la bénigne influence de vos Souverains, ſe ſont toujours, contre leur volonté & à votre préjudice, nourris de ce beaume vivifiant.

(15) S'il eſt des lecteurs aſſez indulgens pour vouloir,

comme je l'ai fait, lire les très-méchantes & très-impies productions de l'ex-jésuite *Feller* & de son imitateur servile, le pitoyable *Duvivier* Secrétaire de S. E. le Cardinal Archevêque de Malines, je prends sur moi de leur avertir d'avance qu'ils y rencontreront mille préceptes tous au plus anti-*Théologiques*, tous au plus barbares ; & pour achever de démasquer ce dernier, (l'autre vieux routier est assez connu par son système *Ignatien*) je rapporterai un article que quelqu'un traça pour lui & qu'on me communiqua dans le tems : il est conçu en ces termes, sous la date du 19 Septembre dernier. » On me dit aujourd'hui » que l'armée des croisés Brabançons commettoit aux en» virons de Namur des vols & des horreurs inouies : on » m'assure ces faits comme certains, j'y donne croyance, » & ce sont là des gens conduits par la religion & entou» rés de ses Ministres? Et ce sont des hommes que l'on » fait approcher des sacremens, avant leur départ, & à » leur passage à Louvain? C'est là cette armée de chrétiens » dont parle l'amphatique auteur de la diatribe intitulée, » *l'ami du Peuple Brabançon*, dans son N°. 9, & de la» quelle il se promet les plus brillans succès? Si c'étoit » une horde qui ne fut pas composée de Belges, *l'admi*» *rable Duvivier*, si fécond en ressources *anti-philosophi*» *ques*, nous assureroit fort cavalierement que la philoso» phie du jour s'y est introduite aussi bien que le Roya» lisme, le Vonckisme, le Caglioftrisme, le Mémérisme, » les.... les..... comme il le fait déjà dans son N°. 10 » de la même feuille : le diable s'en mêlera bientôt si on » veut en croire ces charlatans. En vérité on se perdroit » dans leur cahos d'inconséquences & de contradictions, si » la providence ne nous avoit pas distribué quelque dose » de bon sens. Voyez d'un autre côté la production ner» veuse & militaire du supérieur, ou pour mieux dire du » grand aumônier de l'armée Belgique. De quelle onction, » de quel feu divin son *remarquable* sermon n'est-il pas rem» pli ! cet infatigable Abbé de Tongerloo s'est épuisé » dans un galimathias le plus obscur & hors duquel il a » eu toutes les peines du monde à se tirer. Et quel fruit » retire-t il aussi de ces travaux évangéliques? Les aumô» niers subalternes ne sont-ils pas témoins des brigandages » que ces croisés Belgiques exercent ! qu'y peuvent-ils » faire, que voudroient-ils même employer pour les em» pêcher? Et c'est sous le prétexte faux de défendre la » cause d'un Dieu de paix que l'on se permet tout ce qui » doit incontestablement provoquer sa vengeance ! en vé» rité, c'est s'y prendre bien *payennement* pour obtenir

» des graces qu'on ne peut obtenir que par une con-
» duite tout-à-fait opposée. Prétendre vaincre avec
» de pareils moyens, c'est comme si l'impiété soute-
» noit que le ciel ne favorise que les désordres, les vexa-
» tions, les meurtres. C'est cependant ces moyens que les
» *bons* pasteurs Belges employent pour enivrer *saintement*
» leurs crédules ouailles, afin de leur procurer plus promp-
» tement le séjour céleste qu'ils leur souhaitent à la fin de
» tous leurs sermons. Ainsi soit-il ».

(16) Le Doyen n'a pas voulu assurer que les croisades anciennes n'ont eu généralement à leur tête que des aventuriers pervers & intéressés : il étoit bien informé qu'il y en a eu d'illustres, de religieux, & que l'intérêt personnel ne conduisit pas à ces expéditions ultramontaines ; mais il étoit aussi bien instruit que ces chefs trompés par un préjugé barbare indigne de l'homme, & qu'on pourroit attribuer à leur tems d'ignorance (si le dix-huitième siecle, qui se dit si instruit, n'avoit pas renouvellé dans les Pays-Bas Autrichiens cette *farce* spirituelle) ont malheureusement écouté & suivi trop servilement la voix que *l'avide & ambitieux* clergé sut faire tonner à propos & insidieusement. Le Doyen savoit de même que ce Clergé amateur de croisades s'est enrichi des débris de la fortune de ceux qui étoient assez sots pour s'y enrôler. Vous autres Belges ! vous ne pourrez jamais oublier vos croisades, puisque le son lugubre des cloches vous annoncera souvent les quarantaines & les anniversaires que vos prêtres vont célébrer pour le repos de l'ame de vos peres, de vos freres, de vos époux, de vos amis, qu'ils ont envoyés à l'autre monde pour accroître leur domaine.

(17) Ce monstre ! digne éleve du tartuffe *Van Eupen*, ne parloit que de religion : jamais homme cependant ne fut si cruel, si blasphemateur.

(18) Il tenoit sans doute cette prophétie menteuse, des prédicateurs & des folliculaires Belgiques, (entr'autres du Secrétaire de S. E. l'Abbé Duvivier), car c'étoit leur refrain journalier : ils ont soutenu plus, puisque plusieurs d'entr'eux ont assuré que les corps des patriotes, qui auroient une foi *pure*, seroient invulnérables aux coups des Autrichiens.

FIN.